

Directeur de la Publication : Didier BERAUD
Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU
Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Jean-Jacques HENRY, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jean-Marie MOREL, Philippe NAHOUM
Réalisation - Mise en page : Maurice GUENIN
Photos : Marie-Jésus DIAZ.
Tirage : 35 000 ex. Prix : 0,50 F

ROUGE

et NOIR

La plus rapprochée

EN cette période de Noël, nous avons voulu, nous aussi, vous offrir nos vœux, au moyen de ce dessin. Un dessin qui n'est ni grave, ni gai, à peine teinté d'humour et cependant sérieux, symbolique mais expressif. Ce Père Noël qui tâtonne, hésite, mais s'engage dans le labyrinthe, c'est toi, c'est moi. Le fil d'Ariane est fragile, ténu, c'est notre volonté ou notre désir, c'est la lueur que nous portons au fond de nous pour la voir devenir lumière, c'est l'espérance qui s'éveille, indéterminée, fugace et que nous voudrions écrire en lettres de pierre.

Saurons-nous démystifier la culture, cet « héritage de

du soleil

la noblesse du monde », est-il même souhaitable d'estomper ce halo de mystère et de profondeur qui fonde notre attirance ? Saurons-nous plus simplement nous en rapprocher en sachant que chaque pas est une blessure : une blessure dans nos habitudes, dans nos conventions, dans notre grisaille.

Mais cette blessure là est la plus rapprochée du soleil : c'est la lucidité (1).

Claude ESPERANDIEU.

(1) René CHAR.

Dessin de Robert TERMAT.



éditorial

ANNONÇANT à ses amis, à ses adhérents, la disparition de l'Association de gestion du Théâtre - Maison de la Culture de Caen, et par conséquent la suppression des moyens matériels et financiers qui en dépendaient, Jo Tréhard, son courageux Directeur précise :

« Toutefois nous avons la conviction — partagée par beaucoup — que ce qui vient d'être commis ne peut compromettre la réalité profonde du T.M.C. Celle-ci est bien autre chose qu'une réalité juridique, bien plus qu'un cadre architectural si important, si parfait soit-il, c'est une manière de vie nouvelle dans les rapports de l'individu et de la communauté avec l'Art. C'est avant tout un esprit. »

Et il ajoute :

« Cette réalité, reconnue du plus grand nombre est intacte. Elle est suffisamment intégrée à la vie de la cité et de la région pour que s'en dégage la force qui nous permet de poursuivre notre action. »

Voilà qui répond assez à ceux qui, gênés dans leurs habitudes ou dans leurs intérêts par la création des Maisons de la Culture ou, au contraire, emportés dès l'abord par les élans d'un enthousiasme inconsidéré, s'accordent maintenant à stigmatiser de la voix ou de la plume les difficultés qu'elles rencontrent.

On ne peut ignorer qu'il n'y a plus ou qu'il n'y aura bientôt plus de Maison de la Culture à Caen et à Thonon-les-Bains.

On ne peut sous-estimer le conflit qui oppose actuellement le Maire de Bourges et l'animateur dont l'équipe a, depuis six ans, donné un tel essor au développement culturel de cette ville.

On se demande, enfin, s'il faut se réjouir du compromis qui permettra à Jean Dasté et à la Comédie de Saint-Etienne de

prendre pied dans un bâtiment qu'on ne sait plus comment nommer.

Mais dans le même temps, le Théâtre de l'Est Parisien qui est une Maison de la Culture, les Maisons du Havre, d'Amiens, de Firminy, de Grenoble poursuivent leur tâche, celle de Rennes et bientôt celle de Reims ouvrent leurs portes.

Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, qu'une cité ou qu'une région ignore ou récuse les efforts d'un animateur et souvent s'en repent. Jean Dasté n'a-t-il pas commencé à Grenoble ? Gabriel Monnet à Annecy ? Et se souvient-on du travail accompli par ce pionnier que fut André Clavé, l'un des premiers directeurs du Centre dramatique de l'Est, maintenant Théâtre National ?

(suite page 2)

Didier BERAUD.

éditorial

(suite)

Ces vicissitudes n'ont pas empêché la décentralisation théâtrale de vivre et de prospérer, les Centres dramatiques et les troupes permanentes de se multiplier. Les problèmes que connaît actuellement l'Action Culturelle doivent être ramenés à leurs justes proportions.

La partie, certes, n'est pas gagnée. Elle sera toujours à gagner. Mais elle n'est pas mal engagée. Les cent personnes, en moyenne, qui chaque jour ouvrable, depuis plus d'un an viennent nous apporter leur adhésion et qui étaient le 15 novembre au nombre de quelque trente-sept mille, sont là pour nous le rappeler.

Ce qui nous préoccupe le plus, si crise il y a, c'est le sort des techniciens, des animateurs, des administrateurs, du personnel de secrétariat, de comptabilité ou d'accueil atteints par la fermeture ou la réorganisation de tel ou tel secteur ; c'est la stagnation des moyens dévolus par l'Etat à la Décentralisation artistique et à l'Action Culturelle.

Nous n'avons pas le droit de rester indifférents sous le prétexte que nous, à Grenoble, nous sentons moins touchés. Nous devons exprimer notre solidarité avec les hommes et les femmes qui à Caen, à Thonon-les-Bains, à Bourges ou ailleurs ont beaucoup donné d'eux-mêmes, dans des conditions souvent ingrates et difficiles et qui vont peut-être se trouver incessamment sans emploi. Ils représentent aussi un capital d'expériences, de connaissances, de compétences qu'il serait scandaleux de laisser à l'abandon. Nous sommes résolus à le répéter pour qu'on nous entende.

D. B.

V. O. - V. F.

Cinéma



Du 26 janvier au 2 février, la Maison de la Culture présente une « Semaine du Cinéma Canadien ». Voici un document extrait d'un des films qui sera présenté : « Pour la Suite du Monde » de Michel Brault et Pierre Perrault (Canada 1962).

DOIT-ON ou ne doit-on pas projeter les films étrangers en version originale ?

Voilà près de quarante ans qu'on tourne et retourne le problème.

On peut évoquer avec nostalgie le bon vieux temps du cinéma muet et les espoirs qu'on avait placés dans ce langage enfin international, le Cinématographe, qui permettait la communication entre les peuples, qui supprimait les barrières linguistiques.

Mais le cinéma a appris à parler en 1928 et c'est un point sur lequel on ne peut revenir.

Que faire alors d'un film dont la langue originale n'est pas celle du spectateur ?

Deux solutions se sont imposées ; la première consiste à imprimer sur la pellicule, au bas de l'image, un résumé du texte parlé. C'est la Version Originale sous-titrée ; tandis que la seconde remplace les dialogues initiaux par leur traduction dans la langue du spectateur. C'est l'opération de doublage qui conduit à la Version Française.

Aucune de ces deux solutions n'est idéale.

La Version Originale oblige le spectateur à lire un texte qui détourne partiellement son attention de l'image mais la bande sonore reste dans ce cas intacte, chaque intonation, chaque timbre, chaque réflexion étant celui, celle que le metteur en scène attendait de ses interprètes. Reste bien sûr cette oblitération de l'image par le sous-titre mais les inconvénients de la Version Française sont autrement graves.

Jean Renoir prétend qu'au Moyen Age on aurait exécuté en place de Grèce les spécialistes du doublage, fauteurs de sorcellerie, pour oser mettre dans la bouche d'hommes et de femmes des paroles ne leur appartenant pas.

Tout est là.

Un quelconque responsable de l'opération se charge de redistribuer à de généraux mauvais comédiens une traduction approximative du texte primitif. Si la bande image est cette fois identique à l'original la bande-son subit les plus graves sévices et n'a plus rien à voir — ou si peu — avec les intentions initiales du cinéaste (lequel, cela va sans dire, n'a le plus souvent pas la possibilité de surveiller ou contrôler cette « griffe d'organe »). Sans parler bien sûr de cet élément essentiel, du langage cinématographique : l'interaction — et plus prosaïquement le synchronisme — de l'image et du son, qui s'en trouve totalement dénaturé. Il faut avoir eu successivement sous les yeux — et les oreilles — les deux versions « traduites » d'un même film. Il faut avoir entendu Orson Welles parler notre langue, avoir surpris les intonations d'Audrey-Fair Lady-Hepburn marchande de violettes à Coventry-Ménilmontant. Il faut connaître le Français tel qu'on le parle à Tokyo et l'Allemand tel que le parle, à Munich ou Hambourg, Brigitte Bardot, alors dotée d'une « belle voix grave ».

Il suffit d'une de ces expériences pour être convaincu.

Le reste n'est que mauvaise foi ou simple paresse.

Jean-Jacques HENRY.

poésie parmi nous hommage à pablo picasso

Où le pinceau de Picasso a passé la peinture ne repose
Je veux dire la peinture dérisoire qui est la honte de
[tous les gens du cru]

Le Malagüène est tombé comme un vautour sur les terrains
[d'équarrissage de la France]

C'est d'une orange et de bleu-roi que ce monstre d'amour
[l'fait sa pitance]

Ce fils de Toulouse-Lautrec passablement bâtarde de la
[Goulue]

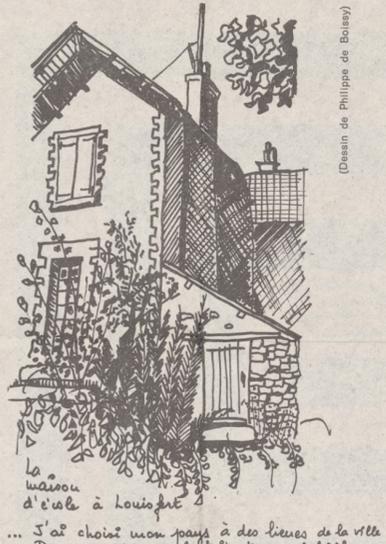
Dans ses primes années ne fut pas autre que le Gréco le
[voulut]

Et quant à la leçon posthume du sieur Ingres
Max Jacob dit : Pablo n'est point artiste-pingre
Donneur de sang ! Donneur à voir ! Par lui-même exalté
Le peintre se veut libre dans l'éternité

Brisant la règle d'or et retrouvant la ligne
Fausse pendant mille ans par la grâce du cygne
Toujours à l'opposé de qui le voit grandir
La main sur le plumage maigre d'un oiseau-lyre
Il étrangle dans l'œuf le poussin de la gloire

Et peint des arlequins-martyrs de mémoire
Pablo Picasso règne ! A soixante et huit ans
Le vieil Indien fait voir au monde idiot ses dents
S'il est des lions couchés dans les cages du Louvre
Il est des portes de prison qu'il faut qu'on ouvre
Et c'est l'honneur de Picasso d'avoir ouvert
A coups de poings sanglants de cubes et d'éclairs
Le Paradis d'un temps fasciné par l'Enfer.

René-Guy CADOU.



... J'ai choisi mon pays à des lieues de la ville
Pour ses rids sous le toit et ses volubiles...

Chronique

APRES une très belle exposition Le Corbusier qui ouvrait le cycle des manifestations d'arts plastiques de la Maison de la Culture, celle-ci dirigeait ses projecteurs sur le célèbre photographe américain Ernst Haas ; puis ce furent les masques de Sartori et la fameuse exposition d'art cinétique dont on sait le succès, et qui donnait lieu, au milieu de mille controverses, à trois émissions de télévision dont deux étrangères (Canada et Angleterre) et plusieurs émissions de radio dont la dernière au mois de novembre réunissait autour des micros de Paris et de Grenoble (reliés à cet effet en duplex) de nombreuses personnalités du monde des arts et des sciences.

En même temps, l'extraordinaire scénographe tchèque Joseph Svoboda, de l'Institut national du Théâtre à Prague, nous proposait ses innombrables mises en scène réalisées dans le monde entier et concrétisées par des maquettes fixes et mobiles. L'éché fut marqué par la démonstration évidente de la richesse en peintures, sculptures et gravures de notre galerie de prêt dont le fond va très prochainement s'enrichir d'un lot important de gravures les plus représentatives de l'art contemporain et ce, grâce à la collaboration de quelques galeries dont les directeurs ont compris l'intérêt de l'opération.

Ensuite, Skira et Lansky, simultanément, envahirent les lieux, à la plus grande joie des visiteurs, le premier avec l'exposition de ses fameuses éditions d'art, la même qui avait eu 60 000 visiteurs à Moscou, et encore davantage à New York, le second avec ses très belles et très colorées illustrations du Journal d'un Fou et de la Genèse.

« COLOMBE » AU THEATRE MUNICIPAL

« Colombe », comédie lyrique de Jean-Michel Danacé d'après la pièce de Jean Anouilh, sera donnée au Théâtre Municipal le samedi 4 janvier à 20 h 30 et le dimanche 5 janvier à 15 h.

A cette occasion, la direction du Théâtre Municipal offre des places à prix réduit (entre 6 et 12 F) aux adhérents de la Maison de la Culture sur présentation de leur carte. Nous l'en remercions vivement.

Maintenant, et jusqu'au 5 janvier, la Maison de la Culture a le privilège d'abriter 100 joyaux authentiques de la gravure, exceptionnellement prêtés par le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale. Parallèlement à cette exposition, nous avons le plaisir également, d'entendre les murs de notre Maison retentir des rires de ses visiteurs, grâce à l'impertinence, l'esprit et l'humour de ceux qui ont accroché leurs dessins, véritables chroniques des rancœurs cachées, du coup de pied au c... et des pieds dans le plat... Ils sont dix, quelques-uns très connus, d'autres un peu moins, mais tous bourrés d'idées, de gags et doués d'un coup de crayon très sûr et plein de style.

artistes en herbe : les jeunes du jardin d'enfants

Conférences et magazines

• « TROIS FOIS TROIS » MAGAZINE D'ACTUALITE

avec Maurice Seveno et F. de Closets
VENDREDI 31 JANVIER A 20 H 45
La 3^e personnalité qui participera à ce débat, ainsi que les 3 sujets abordés seront précisés dans notre prochain journal et dans la presse

• LE RAYONNEMENT DE SIMONE WEIL

Le 24 août 1943, Simone Weil mourut à 34 ans, au sanatorium d'Asford, dans le comté de Kent. Sept personnes assistaient quelques jours plus tard à ses obsèques. Rien de ses écrits n'avait encore été édité et, bien que « LA PRESANTEUR ET LA GRACE » eût un certain retentissement lors de sa publication en 1948, qui aurait osé prétendre à l'époque que son œuvre et son exemple connaîtraient une telle audience auprès des hommes du siècle de l'atome et dans le monde entier ?

Beaucoup sans doute ignorent même le nom de celle qui toute sa vie fut l'antivedette, voulut partager la condition ouvrière et mourut presque ignorée. Mais Simone Weil a laissé un message. Eugène Fleury, auteur de « Sortir du noir » et « Simone Weil ouvrière », a été un ami de sa mère ; il a reçu de nombreux témoignages venant des catégories les plus diverses de la société (professeurs, élèves, ouvriers, religieux, croyants, médecins, hommes de lettres) dont il s'entreliendra à la Maison de la Culture, le mercredi 8 janvier à 20 h 30.

Il est un coin peu connu dans la Maison de la Culture, c'est le Jardin d'Enfants, situé au-dessus de la bibliothèque et de la discothèque, en haut de l'escalier rouge. Les enfants de 3 à 6 ans y sont accueillis par Mesdames Corgier et Mercier, éducatrices spécialisées, qui leur permettent de s'exprimer par la peinture, par des découpages, des collages, des piquages, par la confection de mosaïques, de vitraux, de mobiles, de tableaux de coquillages.

Il est également prévu une initiation à la poterie et au travail de l'aluminium.

Toute cette activité se déploie dans un cadre adapté à sa fonction : couleurs vives et gaies des sièges et tabourets, murs recouverts de liège, prolongement de la salle sur l'extérieur par une terrasse dotée d'un bac à sable.

Ce Jardin est ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 14 h à 18 h 45. (Pour le dimanche, il est prudent de retentir à l'avance la place de votre ou de vos enfants).



(Photo Marie-Jésus Diaz)

des Arts

Janvier verra l'accrochage sur nos cimaises de l'exposition certainement la plus importante qui ait jamais été réalisée sur les artistes de Lyon. Nous en parlons dans une autre rubrique.

Toutes ces expositions, sans aucune exception, ont été accompagnées de séances d'animation composées de conférences, de débats, de films, de visites commentées, d'atelier de démonstration, d'expériences, de rencontre d'artistes, aidant à aborder, sinon à aimer les œuvres que nous présentons.

Nous ne pensons pas, quant à nous, et contrairement à ce qu'un récent article paru dans « Le Monde » et consacré aux Maisons de la Culture laissait entendre, que nous avons cédé la place à « l'exposition au rabais ».

Beaucoup de personnes ont eu la gentillesse de nous dire ou nous faire savoir qu'enfin il se passait quelque chose sur le plan des arts plastiques à Grenoble. Nous en sommes très touchés mais nous serions davantage convaincus si l'indice de fréquentation de nos expositions n'oscillait pas (à part quelques exceptions) entre 1 000 et 1 500 personnes. C'est peu ; et c'est tragique si l'on songe que ces chiffres, s'ils ne subissent pas un changement prochainement, risquent d'avoir une incidence directe sinon sur la qualité des expositions à venir, en tout cas sur leur fréquence.

Philippe NAHOUM.

« TABLEAU DES EXPOSITIONS » 68-69

Le Corbusier	inédit	Masques de Sartori
L'Art cinétique	inédit	Photos Haas
Galerie de prêt	inédit	Décor de Svoboda
Dessins d'humour	inédit	Peintures de Lansky
Bibliothèque Nationale	inédit	Editions Skira
Peintres de Lyon	inédit	Dessins de Chaval, Sempé, Siné

La vie de la Maison

L'abonnement spécial 3 spectacles pour 16 F collectifs

COMME nous vous l'avons déjà annoncé, nous avons décidé de tenter l'expérience d'un abonnement réservé aux collectivités. Nous savons qu'il existe des préjugés ou des réticences à l'égard des abonnements traditionnels. On objecte souvent le prix relativement élevé, la difficulté de s'engager à l'avance ou la restriction dans le choix.

Nous ne sous-estimons pas ces inconvénients, c'est pourquoi nous proposons une formule qui s'efforce d'allier les avantages de la qualité à ceux de la simplicité. Son programme est restreint mais équilibré (un grand classique, une œuvre nouvelle, une vedette de la chanson). Son prix est très abordable : 16 F (payables éventuellement en deux fois). Son calendrier offre une grande variété de dates.

Rappelons que cet abonnement porte sur trois spectacles :
— La Nuit des Assassins, de José Triana, par la Comédie des Alpes ; mois de février ;
— Récital Juliette Gréco ; mois de mars.

On peut souscrire à cet abonnement entre le 10 décembre et le 4 janvier. Les intéressés doivent s'adresser au responsable de leur collectivité.

ANIMATION

• LITTÉRATURE

Le 23 janvier 1968, à 15 heures, aura lieu une séance d'animation littéraire ayant pour sujet l'expression libre chez les enfants, et les méthodes pédagogiques employées dans l'Enseignement pour la favoriser et la développer.

Cette séance d'animation aura été précédée par le passage à la Maison de la Culture d'une pièce tirée de travaux d'enfants - L'Arbre Sorcier -, pièce présentée par le Théâtre du Soleil.

Sont invités à cette séance, les instituteurs appliquant les méthodes pédagogiques de la technique Freinet, les instituteurs utilisant des méthodes approchantes, et tous les instituteurs intéressés. Mais si des professeurs de l'Enseignement Secondaire jaugeaient, ainsi que des parents d'élèves, de participer à cette séance, ils seraient les bienvenus.

Cette séance d'animation sera réalisée avec l'aide de l'Institut Dauphinois de l'Ecole Moderne. On y entendra des chants, on y lira des textes d'enfants, et chaque personne pourra partir avec un petit dossier de réalisations obtenues par des maîtres dans leurs classes. Débats. Entrée libre. Petite salle de la Maison de la Culture.

Sur leur demande, l'animateur littéraire peut se rendre dans les collectivités et traiter notamment trois sujets : Poèmes de mai 1968 ; Découverte de René-Guy Cadou ; Poésie parmi nous.

POESIE PARMI NOUS

- Poésie parmi nous - initialement prévue pour le premier trimestre avec arrêt d'envoi des manuscrits le 10 novembre, est, vu le nombre et l'intérêt présenté par les textes reçus, prorogée jusqu'en mai 1969.

• MUSIQUE

Debussy est mort le 26 mars 1918 ; l'année 1968, cinquantième de sa mort, n'a cependant pas été marquée de célébrations particulières. On pourrait d'ailleurs s'attendre à ce qu'il soit ainsi, en vérité, ce ne sont là que des occasions supplémentaires de mettre l'accent sur certains créateurs, et d'obtenir pour cela les moyens nécessaires...

Remarquons donc que ce cinquantième est passé assez inaperçu, et déplorons que les Français ne se soient pas encore entièrement rendu compte de l'importance de celui qui est peut-être leur plus grand compositeur, et dont l'œuvre représente une des réussites les plus incontestables de la musique de tous les temps. Beaucoup, semble-t-il, en sont restés, en ce qui concerne Debussy, à une appréciation très superficielle mais longtemps répandue, même chez les musiciens, dont un certain nombre se sont appropriés les éléments les plus extérieurs du langage debussyste, sans avoir saisi la portée profonde de son œuvre.

Fort heureusement, il se trouve aujourd'hui que des compositeurs comme Messiaen ou Boulez reconnaissent l'absolu nouveauté d'une démarche créatrice qui a libéré le discours musical de tout développement formel arbitraire, se refusant d'imposer à une matière musicale générique la servitude d'un schéma qu'elle n'aurait pas conditionné. (Michel Fano), tout en lui assurant son unité par des moyens aussi subtils que cohérents.

Soucieux donc de célébrer ce cinquantième, nous avions envisagé de présenter en 1968 une séance consacrée à Debussy, que des difficultés de calendrier nous ont fait reporter au 28 janvier prochain. Au cours de cette soirée, pour laquelle nous nous sommes assurés la participation d'artistes tels que Mmes Madeleine de Valmalette, Elisabeth Mazouzy et Flora Elphège, nous entendrons des mélodies et pièces pour piano choisies parmi les plus caractéristiques, ainsi que la Sonate pour violon et piano.

J.M.M.

• CINEMA — Mardi 14 janvier à 18 h 30 et 21 h : présentation du Jeune cinéma canadien.

• THEATRE — Mardi 7 janvier, à 18 h 30 et 21 h : présentation du Théâtre du Soleil et des deux œuvres représentées, « Le Songe d'une nuit d'été » et « La Cuisine ».

• SCIENCES : LE FILM SCIENTIFIQUE DU MOIS. — Vendredi 24 janvier à 18 h 30 et 21 h : projection de trois courts métrages sur « LE SPITZBERG, LES FORAGES ET LA PROSPECTION SEISMOLOGIQUE SUR GLACIER ». Ils seront présentés par MM. Gillet, Vallon et Foggi du Laboratoire de Géophysique et de Glaciologie de Grenoble, qui a réalisé les films. Cette projection est destinée à préparer les séances d'animation scientifique, qui auront lieu le mardi 4 février, sur le thème : « LA NEIGE ET LES AVALANCHES ».

Plastiques

EXPOSITION-VENTE DE LA GALERIE DE PRET

Durant tout le mois de décembre se tient à la Galerie de prêt une exposition de gravures contemporaines : notre fonds s'est très sensiblement enrichi du fait de la collaboration de M^{me} COUTILS, Directrice de la Galerie Harmonies, qui a bien voulu nous prêter une cinquantaine de gravures de plus de trente-cinq graveurs différents et dont les noms, de FRIEDLANDER à ZAO-WOU-KI, de SONIA DELONNAY à Salvador DALI, de FLORINI à Fernand LEGER, sont un gage d'une qualité hors pair. Nous nous réjouissons de l'apport d'une série neuve à notre Galerie, qui pourra ainsi présenter au public une plus grande variété d'estampes en cette période de cadeaux.

Projet pour Janvier : l'Ecole lyonnaise

NOUS préparons actuellement un panorama très complet des œuvres d'artistes de Lyon contemporains. Aidés en cela par MM. René Derouille et J.-J. Lerrant, respectivement critique du Dauphiné et du Progrès de Lyon, notre ambition avait été de présenter l'Ecole de Lyon depuis le XIX^e siècle jusqu'à nos jours ; mais devant les difficultés énormes rencontrées pour mettre sur pied, avec des moyens cependant limités, une rétrospective montrant l'origine et la richesse de cette Ecole, nous nous sommes contentés des artistes vivants, peintres et sculpteurs ; le choix en a été arrêté par MM. Lerrant et Derouille sur un peu plus de 60 artistes de la capitale rhodanienne dont nous avons toute raison de penser qu'ils sont les plus représentatifs d'une expression plastique actuellement en plein essor.

Cette exposition qui ouvrira le 18 janvier est appelée à un très grand retentissement non seulement à Grenoble où le public pourra se rendre compte de l'étonnante vitalité d'une grande ville dont la proximité géographique devrait permettre des échanges les plus enrichissants sur le plan des Arts Plastiques, mais aussi à Lyon qui n'a pas le privilège de posséder une Maison de la Culture où pourraient se réunir, ne serait-ce que pour organiser une exposition comme celle-ci, tous les directeurs de Galerie.

MAISON DE
LA CULTURE
GRENOBLE

DIRECTION DIDIER BERAUD

programme du mois de janvier 1969

VENDREDI 10 A 20 H 45 (THEATRE MOBILE)

JAZZ PARADE

AVEC JOHNNY GRIFFIN, ART TAYLOR ET LES MEILLEURS ENSEMBLES DE LA REGION

(EN COLLABORATION AVEC L'O.R.T.F. ALPES-GRENOBLE)

COLLECTIVITES : 6 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 8 F - NON ADHERENTS : 12 F

LE THEATRE DU SOLEIL

PRESENTE (GRANDE SALLE)

MARDI 14 A 19 H 30, MERCREDI 15, VENDREDI 17, SAMEDI 18 A 20 H 45

le songe d'une nuit d'été

DE SHAKESPEARE

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 10 F - NON ADHERENTS : 15 F

JEUDI 16 A 15 H ET 19 H 30, DIMANCHE 19 A 15 H ET 19 H 30

L'Arbre Sorcier, Jérôme et la Tortue

SPECTACLE POUR ENFANTS DE CATHERINE DASTE

COLLECTIVITES : 6 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 8 F - NON ADHERENTS : 12 F

MARDI 21 A 19 H 30, MERCREDI 22 A 20 H 45, JEUDI 23 A 15 H ET 19 H 30, VENDREDI 24 A 20 H 45, SAMEDI 25 A 15 H ET 20 H 45

LA CUISINE

D'ARNOLD WESKER

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 10 F - NON ADHERENTS : 15 F

CINEMA

CHAQUE DIMANCHE A 14 H 30 ET 17 H

ADHERENTS : 2,50 F - NON ADHERENTS : 4 F

DU 26 JANVIER AU 2 FEVRIER

SEMAINE DU CINÉMA CANADIEN

ADHERENTS : 2,50 F - NON ADHERENTS : 4 F

EXPOSITION

A PARTIR DU 18

Peintres de l'École Lyonnaise

CONFÉRENCE

MERCREDI 8 A 20 H 45 (THEATRE MOBILE)

"Rayonnement de Simone Weil"

PAR EUGENE FLEURE

ADHERENTS : 2 F - NON ADHERENTS : 3 F

MAGAZINE

VENDREDI 31 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

"trois fois trois"

MAGAZINE D'ACTUALITE

ANIMATION

MARDI 7 A 18 H 30 ET 21 H : THEATRE (LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE - LA CUISINE)

MARDI 14 A 18 H 30 ET 21 H : CINEMA (PRESENTATION DU JEUNE CINEMA CANADIEN)

MARDI 21 A 18 H 30 ET 21 H : ARTS PLASTIQUES

JEUDI 23 A 15 H : A PROPOS DE L'ARBRE SORCIER (DEBAT SUR LES METHODES PEDAGOGIQUES ORGANISE AVEC L'INSTITUT DAUPHINOIS DE L'ECOLE MODERNE)

VENDREDI 24 A 18 H 30 ET 21 H : LE FILM SCIENTIFIQUE DU MOIS

(LE SPITZBERG - LES FORAGES ET LA PROSPECTION SEISMIQUE SUR GLACIER)

MARDI 28 A 18 H 30 ET 21 H : MUSIQUE - HOMMAGE A DEBUSSY, AVEC FLORA ELPHEGE, VIOLONISTE

ELISABETH MAXIMOVITCH, CANTATRICE ET MADELEINE DE VALMALETE, PIANISTE

LA MAISON DE LA CULTURE EST OUVERTE TOUS LES JOURS (SAUF LUNDI) A PARTIR DE 11 H

ADHESIONS : 14 H A 19 H 30 (SAUF DIMANCHE ET LUNDI) - RESERVATIONS : 14 H A 19 H 30 (SAUF LUNDI)

4, RUE PAUL-CLAUDEL - TELEPHONE : 87-74-11



Le Théâtre du Soleil vous présente :

"La Cuisine"



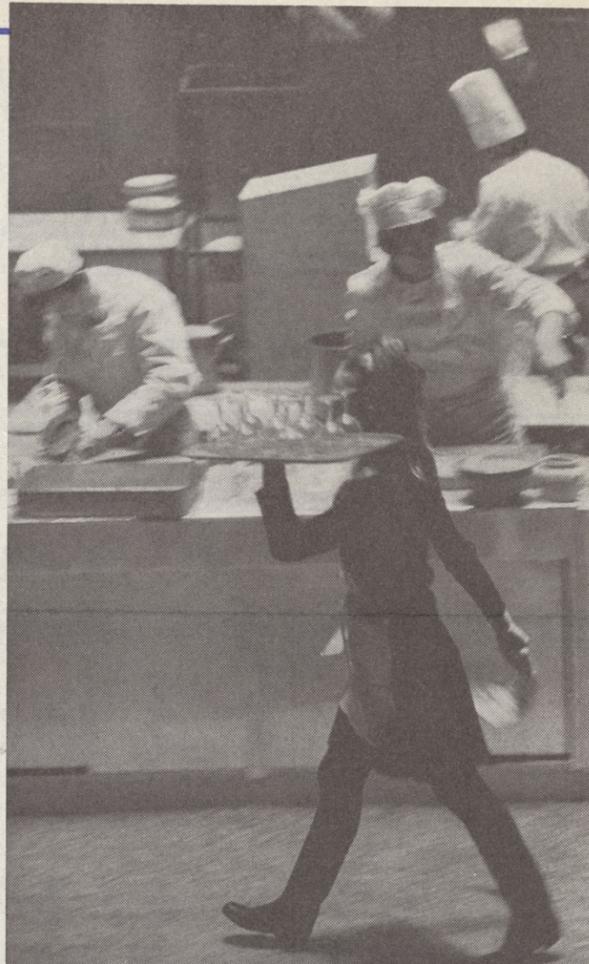
« **D**ANS la cuisine d'un grand restaurant tout le monde, pendant le service, devient comme fou. Il y a le « Coup de Feu », les querelles, les récriminations, les susceptibilités, les préjugés. Le personnel de la cuisine déteste instinctivement celui de la salle à manger, et tous les deux détestent le client. C'est l'ennemi. Le monde était peut-être une scène pour Shakespeare, mais pour moi, c'est une cuisine où les gens vont et viennent, et ne restent pas assez longtemps pour se connaître, se comprendre, et où les amitiés, les amours et les inimitiés s'oublient aussi vite qu'elles se font. »

L'auteur présente ainsi lui-même sa pièce. Sa création en France au Cirque de Montmartre par le Théâtre du Soleil fut un événement ; 30 acteurs s'agitent autour de fourneaux, miment les gestes quotidiens, arrivent à créer dans un rythme hallucinant tout un univers qui est souvent le nôtre, celui d'une humanité cherchant sa dignité et n'arrivant qu'à s'entredéchirer. « Véritable représentation de l'aliénation, écrit le critique du « Daily Express », Arnold Wesker n'idéalise pas les travailleurs. Il constate simplement les résultats du mode de vie qui leur est imposé et l'inhumanité qui pervertit l'air qu'ils respirent ».

« ... Qu'est-ce qu'il vous faut de plus ? »

« La Cuisine ». Il y a aussi de l'humour, car Wesker ne veut rien expliquer. Il donne simplement à voir. A voir et à comprendre. Et cette impossibilité de communication entre les êtres réside pour l'auteur dans la difficulté d'aimer ; Wesker s'en est expliqué : « Je suis convaincu que l'absence d'amour appauvrit et déforme toutes les actions. »

La réalisation du spectacle sous la conduite d'Ariane Mnouchkine approche la perfection. Couleurs, rythme, jeu des comédiens, tout a été réglé au millimètre. Une œuvre, une équipe, un travail de scène, bref un spectacle que l'on n'oublie pas.



G. K.

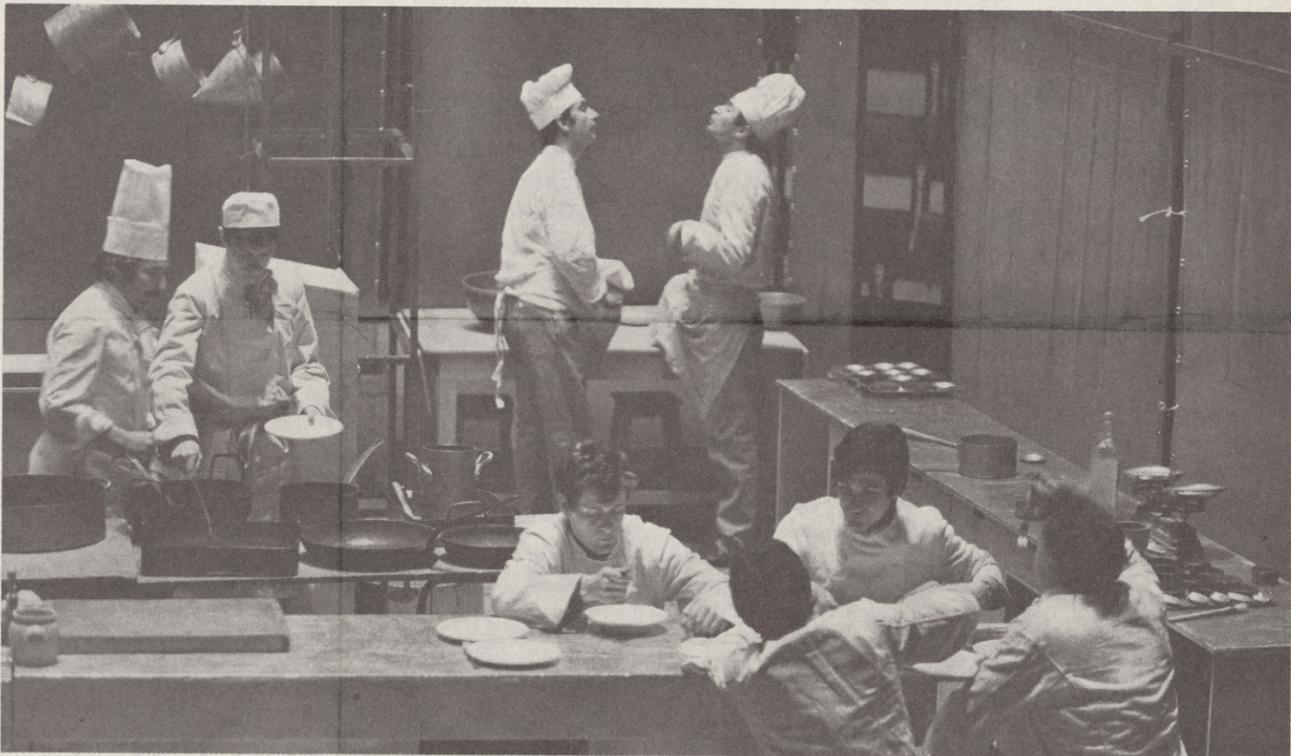
(Photos Martine Franck)

l'auteur

ARNOLD WESKER est né à Stepney une proche banlieue de Londres, le 24 mai 1932 d'un tailleur juif russe et d'une hongroise.

En 1943, il étudie la comptabilité et le secrétariat, en même temps il participe à un groupe de Théâtre amateur. Entre 1948 et 1956 il exercera de multiples métiers : ébéniste, charpentier, vendeur en librairie, aide-plombier, garçon de ferme, commis de cuisine, pâtissier... Ce dernier métier il l'exercera durant près de 3 ans, dont une année comme Chef à Paris... *LA CUISINE* est inspirée de cette expérience. Parmi ses principales œuvres, citons outre « La Cuisine », créée en France en 1967 par le Théâtre du Soleil, *RACINES*, jouée par la Comédie de Bourges, *JE PARLE DE JERUSALEM, FRITES A VOLONTE, LE CAPITAINE DE NOTTINGHAM* et les *QUATRE SAISONS*, jouée actuellement avec succès au Théâtre Montparnasse Gaston Baty à Paris.

Créateur de plusieurs compagnies théâtrales d'amateurs, il fonde également en 1961 « Le Centre 42 » qui fut en Angleterre la première tentative de décentralisation théâtrale et artistique, en collaboration avec les syndicats. Cette même année il fut condamné à un mois de prison pour avoir pris une part importante à une manifestation contre les armes nucléaires avec Bertrand Russel.



LA CRITIQUE

● **LES NOUVELLES LITTÉRAIRES** (Gabriel Marcel)

Perfection minutieuse d'une mise en scène due à Ariane Mnouchkine... Le « Théâtre du Soleil » mérite les plus vives félicitations pour cet excellent spectacle.

● **LE FIGARO LITTÉRAIRE** (Jacques Lemarchand)

Wesker ne se veut pas « auteur populaire », il est auteur populaire, et ce qu'il dit, ce qu'il montre a cette spontanéité naïve et efficace que je trouve bien rarement chez les auteurs français, qui s'efforcent d'intéresser un public populaire à leurs préoccupations métaphysiques et politiques... Extraordinaire qualité de mise en scène d'Ariane Mnouchkine, du jeu des comédiens qu'elle a entraînés dans sa volonté de rigueur et de précision.

● **L'HUMANITE** (Jean-Pierre Léonardini)

Une pièce puissante et originale. Un spectacle rare. De ceux qui comptent dans une saison.

● **LE MONDE** (Bertrand Poirot-Delpech)

Le spectacle est d'une qualité d'invention et de réalisation rarement égalée par les meilleures compagnies existantes.

L'UNIVERS POÉTIQUE DE L'ENFANCE

EN 1961, Catherine Dasté monte, avec la troupe des Tréteaux de la Comédie de Saint-Etienne, un spectacle pour enfants, « Les Musiques Magiques », repris par la Comédie des Alpes à Grenoble en 1966. Pour la première fois, des élèves de 11 à 14 ans d'une école secondaire inventent l'histoire d'une pièce de théâtre, dessinent le décor, les personnages et leurs costumes. Ils racontent des histoires et choisissent ensuite eux-mêmes les personnages et les épisodes qui les intéressent le plus. Avec les mêmes méthodes de travail, Catherine Dasté monte un second spectacle « Cycloème le Triste ». Ces deux pièces de théâtre sont jouées à Saint-Etienne, à Grenoble, en Algérie, dans les Maisons de la Culture et participent, en 1966, avec la Comédie des Alpes, à la Biennale de Venise. « L'Arbre Sorcier, Jérôme et la Tortue » a été inventée par les élèves âgés de 6 à 10 ans, de l'école Jules-Ferry à Sartrouville.

"L'arbre Sorcier, Jérôme et la Tortue"



L'histoire

Dans un pays lointain, un arbre sorcier est devenu maître du village. Il oblige tous les habitants à travailler pour lui, comme des fourmis. Il n'aime que les bruits du travail et déteste le bruit du vent dans les arbres. Il a chassé tous les animaux, mais un des villageois, Jérôme, a réussi à cacher sa tortue. Jérôme et la tortue partent trouver un moyen de se débarrasser de l'arbre sorcier et de sauver le village. Au bout d'un long voyage, Jérôme et la tortue, poursuivis par l'arbre sorcier, découvrent au sommet d'une montagne, la fujara. Cet instrument de musique qui imite le bruit du vent, tuera l'arbre sorcier et grâce à la fujara tous les animaux pourront revenir au village. Une grande fête célébrera le retour de Jérôme, de la tortue et des animaux.

LE THEATRE DU SOLEIL:

une coopérative du talent

EN mai 1964 dix comédiens et techniciens, de formations diverses, ayant découvert en travaillant ensemble que le théâtre est pour eux synonyme d'œuvre collective, fondent une compagnie sous forme de coopérative. Animée par Ariane Mnouchkine, cette compagnie prend pour nom : Théâtre du Soleil.

Son premier spectacle, « Les Petits Bourgeois », de Gorki, est présenté en banlieue parisienne, à la Maison de la Culture de Bourges, au Théâtre Mouffetard, à Paris. Il frappe par sa justesse et sa qualité.

« Capitaine Fracasse » monté au Théâtre Récamier à Paris, puis à Bourges, Amiens, Cahors, Figeac, Gourdon, confirme les qualités de la jeune troupe. Mais la création de « La Cuisine » en 1967 au Cirque de Montmartre hissa d'emblée le Théâtre du Soleil au rang des révélations internationales de la saison.

Ariane Mnouchkine et son équipe ne font que récolter les fruits d'un travail intense et collectif, fait de rigueur, d'assiduité, de renoncements, devant l'œuvre à servir, d'amour du métier et de respect du public.

« Le Songe d'une Nuit d'Été » présenté au début 1968 au Théâtre Cirque de Montmartre succédera avec succès à la pièce de Wesker.

Dans les projets de la Compagnie, relevons : « Michaël Kohlhaas », de Henrich Von Kleist et une adaptation d'un roman de Jules Valles.

La Maison de la Culture de Grenoble est particulièrement heureuse d'accueillir le Théâtre du Soleil pour trois spectacles : « Le Songe d'une Nuit d'Été », « La Cuisine » et « L'arbre Sorcier, Jérôme et la Tortue ».



(Photo Martine Franck)

Le songe d'une nuit d'été

HELENA aime Demetrius, Demetrius aime Hermia, Hermia aime Lysandre, lequel poursuit Hélène... LA RONDE!

Titania et Obéron, roi et reine des fées, cruellement, dans la forêt, règlent entre eux une querelle de ménage... LA GUERRE!

Pendant ce temps, Thésée, duc d'Athènes, et Hyppolite, reine des Amazones, ayant enfin jeté leurs armes, célèbrent leurs noces dans la Paix... LA FETE!

Et, pour marquer sa joie, le peuple, sous la conduite de Bottom l'artisan, met en répétition une tragédie bouffonne sur la Mort de Pyrame et Thisbé... DU THEATRE!

Les partenaires sont interchangeable, le peuple se mêle aux princes, les bêtes aux humains, grâce aux sortilèges maléfiques de Puck « diable multiple capable de faire une ceinture autour de la terre en 40 minutes! ».

L'histoire dure une nuit, pendant laquelle Shakespeare — grâce au Songe — libère sous nos yeux le fantastique bestiaire enfoui depuis les origines aux profondeurs les plus obscures de l'homme.

« Nous sommes faits de la même étoffe que nos songes et notre existence est un îlot dans le sommeil. » (La Tempête).

après roméo et juliette...

La pièce fut créée en 1595, sans doute dans les jardins du vieux Palais de Southampton, à l'occasion d'un mariage. C'était à l'époque une comédie d'amour contemporaine. Et lorsque l'on sait ce qu'étaient les mœurs élisabéthaines, il est difficile d'imaginer le songe comme une fantaisie pastorale et merveilleuse à l'usage des enfants.

« Depuis longtemps, le théâtre nous montre avec prédilection « Le Songe » comme il le ferait d'un conte de Grimm et sans doute est-ce la raison pour laquelle la violence, la brutalité des situations et des dialogues est totalement estompée sur la scène », écrit Jean Kott (1).

En inscrivant la représentation dans un ensemble où la matière (le sol est tapissé de peaux de chèvres), la danse et la musique supplantent quelquefois le texte, le Théâtre du Soleil réussit à créer sur scène, une sensualité, une cruauté, une poésie qui font du « Songe d'une Nuit d'Été » une œuvre contemporaine et de Shakespeare — né il y a quatre siècles — l'un de nos auteurs les plus modernes.

Guillaume KERGOURLAY.

(1) Jean Kott - Shakespeare notre contemporain, Marabout-Université.



Germinal Casado et Ursula Kubler (Photo Bernard)

« L'amour ne voit pas avec les yeux mais avec l'imagination »

LA CRITIQUE

« LE MONDE »
(B. POIROT-DELPECH)

Après seulement deux spectacles, la troupe affirme un style bien à elle, à base de remises en question incessantes. On peut désormais parler d'un esprit « Théâtre du Soleil » comme on l'a fait aux meilleurs moments du T.N.P.

« LES NOUVELLES LITTÉRAIRES » (M. G.)

Ce n'est donc pas une féerie douceâtre qu'on peut voir au Cirque de Montmartre, mais un spectacle très « béjartien », à mi-chemin de la comédie classique et de la « Messe pour le temps présent »; le résultat devrait ravir les spectateurs sans préjugés.

« FRANCE-SOIR »
(Jacqueline CARTIER)

Une jeune femme, Ariane Mnouchkine, a probablement réussi là où des hommes de théâtre ont partiellement échoué. Comme Béjart, qui vient de dépouiller le ballet classique, elle a arraché les voiles de la gentille féerie pour rendre au « Songe d'une nuit d'été » la puissance fantastique. Et c'est fantastique.

(Photo Martine Franck)

